

## Contribution à la connaissance des *Staphylinidae*

LXIV

Qu'est le *Quedius boops* GRAVENHORST?

par Gaston FAGEL

Depuis longtemps il avait été reconnu que sous le nom de « *Quedius boops* GRAVENHORST », se trouvait réuni un complexe d'espèces.

Tout le monde le savait mais personne ne voulait engager le petit doigt dans l'engrenage.

C'est un des rares reproches que l'on puisse faire au si beau travail de notre regretté Collègue E. GRIDELLI, d'avoir parlé de « *boops* » comme d'une entité spécifique, sans faire aucune réserve.

Cependant peu à peu des auteurs décrivent des espèces extraites du complexe, en 1923, MÜNSTER décrit le *Q. boopoides*, considéré comme variété de *fulvicollis* STEPH., en 1939, JANSSON établit son *Q. aridulus* et en 1946, nous-mêmes créons le *Q. Joyi* que nous comparons à *attenuatus* GYLL.

Ce n'est qu'en 1948 que C.E. TOTTENHAM s'attaque directement au complexe, ce qui est tout à son honneur. Malheureusement, à notre avis, il aborde mal le problème en décrivant toutes les espèces sans, au préalable, établir ce que représente exactement le nom donné par GRAVENHORST.

Pour la première fois on dispose de la figuration de l'édéage des différentes espèces. Malheureusement les espèces de TOTTENHAM ne sont vraiment caractérisées que par la conformation de l'édéage et, il faut l'avouer, certains dessins donnent des différences tellement ténues que le lecteur peut douter de la valeur spécifique de certaines espèces.

Il faut remarquer que le complexe de *Q. boops* présente de grandes difficultés notamment par la forte ressemblance extérieure des différentes espèces mais surtout par la forte variabilité de

certaines d'entre elles. Variabilité qui porte non seulement sur la taille, l'aspect ou la sculpture mais également sur la conformation de l'édéage.

Notre travail n'aurait pu être mené à bien sans l'aide qu'a bien voulu nous apporter notre Collègue M. K. DELKESKAMP (Zool. Mus. Humboldt Universität, Berlin); qu'il veuille bien agréer ici l'expression de notre gratitude. Il nous a confié non seulement les spécimens provenant de GRAVENHORST mais également tout ce qui dans les collections dont il a la garde portait le nom de « *Q. boops* GRAV. ».

Ceci comportait non seulement une majorité de vrai *boops* mais également un certain nombre d'espèces qui raisonnablement n'auraient jamais pu être confondues avec *boops*, telles que *obliteratus* ER., *cincticollis* KR. et *paradisianus* HEER.

Ceci illustre bien le désarroi, ou la trop grande certitude, de certains entomologistes de la première moitié du siècle, pour ce qui regardait le *Quedius boops*. Ou c'était une espèce tellement variable, que tout ce qui se ressemblait peu ou prou ou qu'on avait difficile à nommer, était étiqueté *boops*, ou bien encore chacun avait son interprétation de l'espèce et encombrait les collections et la littérature d'un certain nombre de *boops*, tous différents entre eux. Mais chose plus curieuse encore, cet ensemble si disparate ne comprend pas plusieurs espèces du complexe, existant en Allemagne, telles que *boopoides* MÜNSTER, *Joyi* FAGEL et *aridulus* JANSSON. A moins qu'elles ne figurent en collection sous un autre nom.

Nous remercions notre excellent collègue M. C.E. TOTTENHAM ainsi que M. V. HANSEN, pour le don de spécimens de comparaison.

Nous remercions aussi M. A. CAPART, Directeur, et M. A. COLLART, chef de la Section d'Entomologie de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, grâce à qui nous avons pu étudier les matériaux des collections de cette institution et notamment ceux conservés dans la riche collection A. FAUVEL.

\*

\*\*

Nous ne traiterons pas ici les espèces bien caractérisées et au sujet desquelles aucun doute ne peut exister, telles que *fulvicollis* STEPH., *semiaeneus* STEPH., *Schatzmayri* GRID., *auricomus*

KSWTT., *attenuatus* GYLL. = *nitipennis* divers auct. et STEPHENS?,  
*rufipes* GRAV. = *semiobscurus* MARSH.?

\*  
\*\*

Au sujet de ces synonymies nous devons faire les remarques suivantes qui ne sont nullement une critique personnelle, mais une illustration d'une situation qui se rencontre dans presque toutes les familles d'Insectes.

1° *Quedius attenuatus* GYLLENHAL et *Q. nitipennis* STEPHENS : cette synonymie n'est pas prouvée mais simplement employée par plusieurs auteurs contemporains. Il est exact que *attenuatus* GYLL. 1808 est préoccupé par *attenuatus* GRAV. 1806, mais depuis bien longtemps ce dernier est considéré comme synonyme de *Q. limbatus* HEER et sans recherches bibliographiques spéciales aucun entomologiste n'en connaît l'existence. Par contre *Q. attenuatus* GYLL. a été employé par les plus grands auteurs, ERICHSON, KRAATZ, THOMSON, FAUVEL, MULSANT & REY, JOY, GRIDELLI, sans que la moindre confusion avec *attenuatus* GRAV. soit venue à l'esprit de qui que ce soit.

D'autre part, il n'est nullement prouvé que *nitipennis* STEPHENS s'applique à la même espèce, bien que du contraire. TOTTENHAM reconnaît que les spécimens de la collection STEPHENS sont autre chose, mais ajoute : « Although it is impossible to prove that *nitipennis* is identical with *attenuatus*, it is equally impossible to prove that it is not, nomenclature would soon be in a hopeless state if names had to be rejected just because at the present day their identity could not be proved. »

Voici où on en arrive avec les meilleures intentions. Dans le cas présent si, à la rigueur et contre tout bon sens, on ne voulait pas employer le nom donné par GYLLENHAL il n'y avait aucune raison d'employer celui de STEPHENS plutôt que tout autre.

Que sur l'examen d'un type il soit permis de remplacer un vocable d'usage courant, d'accord, mais pas sans certitude et même dans ce cas, s'il n'y a pas risque réel de confusion qu'on conserve l'ancien nom.

2° *Quedius rufipes* GRAVENHORST ou ERICHSON et *Q. semiobscurus* MARSHAM : le *Quedius rufipes* des auteurs est cité avec la paternité de GRAVENHORST ou ERICHSON. M. TOTTENHAM veut remplacer ce nom par *Q. semiobscurus* MARSHAM, espèce que

personne ne connaît et dont notre collègue dit : « In spite of the inadequacy of MARSHAM's original description there is no ground for doubting the accuracy of the accepted synonymy, ... ». Ayant pu juger la méticulosité de notre collègue nous sommes certain que si le type de MARSHAM existe encore, il a été vu. Le cas échéant notre collègue l'aurait dit, sinon le rapprochement du nom de MARSHAM avec une description inexacte est purement sentimental.

Il est certain que *Staphylinus rufipes* GRAV. est préoccupé par *Staphylinus rufipes* DEGEER (*Tachinus*). Mais alors que la description de GRAVENHORST est assez ambiguë et mêlée à des *Philonthus* actuels, celle d'ERICHSON, figurant dans le genre *Quedius*, est parfaitement claire et bien comparée à celle de *Q. attenuatus*. Or a-t-on la certitude que le *Q. rufipes* ER. soit identique au *St. rufipes* GRAV.? Si on veut fixer un nom il faut le faire sur des faits et non sur une supposition. Dans le cas présent pourquoi ne pas employer le nom de « *rufipes* ERICHSON », comme l'on fait avec bon sens GRIDELLI et V. HANSEN, par exemple?

Qu'il nous soit permis de protester ici contre la pratique mise à l'honneur par certains entomologistes, de supprimer des noms d'usage courant depuis des générations et de les remplacer par des vocables connus seulement de spécialistes de la préhistoire entomologique. Dans ce cas il ne s'agit nullement d'une certitude mais tout au plus de présomptions sur ce que ces anciens auteurs auraient eu sous les yeux car ou bien les exemplaires authentiques n'existent plus ou bien on ne prend pas la peine de les exhumer. Il ne s'agit plus alors que de suppositions dignes tout au plus de consultant de la boule de cristal. Il est encore plus regrettable de constater que parfois ces changements de nom peuvent être soupçonnés d'être guidés par le chauvinisme.

Le procédé opposé, consistant pour gain de temps et de peine, à faire table rase du passé et à décrire tout comme nouveau et tout aussi regrettable.

\*  
\*\*

#### **Quedius boops** GRAVENHORST

*Staphylinus boops* GRAV., Col. Micr. Brunsv., 1802, p. 21.

*Quedius arestor* TOTTENHAM, Ent. Monthly Mag., 84, 1948, p. 255.

Comme dit précédemment l'espèce était méconnue, puisque tout un complexe d'espèces était désigné sous ce seul nom spécifique (1).

Grâce à l'extrême obligeance de M. K. DELKESKAMP nous avons pu examiner le type de GRAVENHORST et avons pu constater que ce type provenant du Brunswick ne correspondait pas exactement à deux autres exemplaires originaires de Brandebourg.

Nous avons examiné des centaines d'individus, provenant de très nombreuses régions, et sommes arrivés à la conclusion que *Q. boops* est un insecte fort variable qui a tendance à former de petites races, qui ne méritent pas de nom.

Cette espèce est fort répandue en Europe mais en péninsule ibérique et en Afrique du Nord est presque remplacée par *Q. aridulus* JANSSON.

L'espèce est facile à reconnaître à la taille faible et la stature étroite.

Tête fort transverse, à microstriation très forte et profonde.

Antennes pas particulièrement grêles, à 10<sup>e</sup> article légèrement plus large que long.

Pronotum de forme assez variable, étroit et très peu élargi vers l'arrière (holotype) à assez élargi et beaucoup plus épais, microstriation comme à la tête.

Elytres assez courts, mais toujours sensiblement plus longs que le pronotum, non trapézoïdaux, à épaules bien marquées; ponctuation fine et assez dense.

Abdomen à ponctuation assez écartée (holotype) à assez dense, mais jamais très dense et ruguleuse, ni beaucoup plus serrée à la base des premiers tergites découverts que sur le restant de la surface, à pubescence noirâtre, couchée, jamais à reflets rouges sous quelque éclairage que ce soit.

Pattes à face interne des tibias médians faiblement, aux postérieurs fortement, obscurcie.

Edéage : sommet du lobe médian sensiblement plus effilé qu'indiqué par TOTTENHAM et, vu de profil, à denticule plus saillant, paramère long et grêle, à côtés parallèles ou nettement convergents.

Matériel examiné : plusieurs centaines d'individus

(1) Ce cas a souvent existé. Qu'on se représente *Gabrius nigritulus* avant SHARP et encore aujourd'hui le complexe de *Trogophloeus corticinus*.

provenant de Belgique, France, Angleterre, Allemagne, Suède, Italie, Autriche, Yougoslavie, Espagne, Portugal, Corse et Algérie.

Les spécimens provenant d'Europe centrale et d'Italie représentent exactement l'holotype, ainsi que deci-delà un individu originaire d'une autre région. Par contre en Europe septentrionale et occidentale le pronotum a tendance à devenir plus ample, la ponctuation abdominale plus dense et le paramère à côtés moins parallèles (*arestor* TOTT.).

Nous avons vu de Norvège (région de Trondjheim) une série d'exemplaires à articles 8-10 des antennes plus ou moins transverses, élytres plus courts, ponctuation abdominale bien plus dense moins forte et plus rugueuse et à pubescence sensiblement plus forte, plus longue et moins couchée. Cela ne semble pas être le *Q. Felmanni* ZETT., de Sibérie, cité rarement de Laponie finlandaise et suédoise, espèce que nous ne connaissons pas en nature.

Par contre une série d'exemplaires d'Islande méritent un nom, de par leurs caractères et leur isolement insulaire. Nous supposons que toutes les citations d'Islande (2) se rapportent à la race décrite ci-dessous.

#### *Quedius boops islandicus* nov.

Coloration sombre, entièrement noir, parfois avec de vagues reflets verdâtres, abdomen concolore sauf l'extrême sommet.

Tête moins large à réticulation frontale ayant tendance à s'étendre vers l'arrière.

Antennes à pénultièmes articles plus larges que longs.

Pronotum large en avant, à points des séries discales plus forts.

Elytres pas plus longs que le pronotum mais pas trapézoïdaux, ponctuation plus forte et moins dense.

Ailes fonctionnelles.

Abdomen à ponctuation assez dense mais régulièrement répartie, ruguleuse.

Edéage : analogue à celui de *boops boops*, assez grêle.

H o l o t y p e : ♂ : Island : Reynivellir, 28.8.07 (Dr. GRUNER S.G.), in coll. Zool. Mus. Humboldt Universität (Berlin).

(2) LARSSON & GIGJA: The Zoology of Iceland, vol. III, part 46a 1959, pp. 93-96. D'après cette magnifique étude, « *Q. boops* » serait largement répandu sur l'île. De très nombreuses citations de localités sont données.

Paratypes : 3 ex. : même origine, in coll. Zool. Mus. Humboldt Universität (Berlin) et coll. auct.

\*  
\*\*

Nous avons capturé dans les Abruzzes (Mte Luco, 900 m, sous des mousses, en forêt), une petite série d'individus, qui nous ont laissé assez perplexes.

Stature des grands *boops*, mêmes forme de tête, pronotum et élytres, mêmes microstriations céphalique et pronotale, mais ponctuation abdominale plus dense, plus serrée à la base des premiers tergites et réticulation foncière fortement effacée, antennes beaucoup plus grêles, à dernier article à peine aussi large que long. Edéage très étroit, le paramère paraissant quelque peu étranglé vers mi-longueur.

En résumé un mélange de caractères de *Q. boops* GRAV. et *aridulus* JANSSON.

Le paramère n'est en fait pas étranglé, mais vu dorsalement il est « pincé » vers l'arrière vers mi-longueur, ce qui fait que tout en conservant une largeur à peu près uniforme il paraît lancéolé.

La ponctuation abdominale et la gracilité des antennes nous paraissent plus curieuses, car ce sont indéniablement des caractères de *Q. aridulus*.

Par contre la forme du sommet du lobe médian de l'édéage, vu de profil, exclue la possibilité qu'il puisse s'agir d'une variation de *Q. aridulus*, espèce que nous n'avons pas vue en provenance d'Italie.

#### **Quedius corion** TOTTENHAM

*Quedius corion* TOTTH., Ent. Monthly Mag., 84, 1948, p. 258.

Basée sur un seul ♂, cette espèce nous est restée énigmatique.

D'après l'auteur elle se caractériserait surtout par la brièveté du paramère.

S'agit-il d'une espèce différente ou d'un spécimen aberrant, seules de nouvelles captures permettront d'élucider ce problème.

#### **Quedius aridulus** JANSSON

*Quedius aridulus* JANSSON, Ent. Tidskrift., 69, 1939, pp. 51-53.

Espèce encore plus variable que *Q. boops* GRAV.

De taille généralement un peu, à sensiblement, plus forte, stature élancée, tête moins large, pronotum plus ample, microstriation céphalique et pronotale bien plus fine et plus serrée, vus à faible grossissement (moins de  $\times 50$ ) tête et pronotum paraissent présenter des plages lisses.

Antennes grêles, à pénultième article un rien plus long que large.

Elytres allongés, à ponctuation fine et dense, un peu ruguleuse.

Abdomen très densément ponctué, ponctuation un peu ruguleuse et plus serrée vers la base des premiers tergites découverts.

Edéage à lobe médian bien plus effilé et, vu de profil, le sommet bien plus prolongé et à côtés en partie parallèles, paramère toujours étranglé, mais présentant toutes les variétés de forme depuis les côtés rectilignes depuis l'étrécissement jusque vers le sommet, à la largeur maximum, jusqu'à la forme en fer de lance, à côtés plus au moins harmonieusement arqués, tel que figuré par TOTTENHAM, le sommet pouvant être quelque peu anguleux ou complètement arrondi.

L'espèce est décrite de Suède méridionale mais semble répandue dans toute l'Europe occidentale et en Angleterre.

Nous l'avons capturée abondamment en Portugal et Espagne. Ces spécimens sont de taille plus forte et ont la tête moins large que ceux de nos régions, mais ne méritent pas de nom.

Contrairement à ce que semble croire M. TOTTENHAM, il y a plusieurs bons caractères pour séparer *boops* et *aridulus* sans dissection :

1° la force et densité de la microstriation céphalique et pronotale ;

2° la gracilité des antennes et la forme du pénultième article ;

3° la densité et la régularité de la dispersion de la ponctuation abdominale.

Comme nous l'avons signalé précédemment pour *Q. boops*, il semble exister, dans les Abruzzes, une petite race locale quelque peu intermédiaire entre les deux espèces. Les 3 caractères précités nous ont parfaitement permis de trancher son appartenance spécifique.

Comme on le verra plus loin, l'habitat des deux espèces semble différent.

**Quedius mallius** TOTTENHAM

*Quedius mallius* TOTTH., Ent. Monthly Mag., 84, 1948, p. 256.

Grâce à l'amabilité de M. TOTTENHAM nous avons pu examiner un paratype ♀ de son *Quedius mallius*. A notre avis c'est un *aridulus*. Il correspond tout à fait à des ♀♀ d'*aridulus* qui nous sont passées sous les yeux. Il est à noter que l'auteur dit, en parlant du paramère : « with a little greater tendency to a slight widening apically ». D'autre part M. TOTTENHAM n'a malheureusement donné aucun caractère comparatif avec *aridulus*.

N'ayant pas vu de ♂ de *Q. mallius* nous ne voulons pas noter officiellement cette synonymie, mais en sommes convaincu.

**Quedius boopoides** MUNSTER et Joyi FAGEL

*Quedius fulvicollis boopoides* MUNSTER, Nork Ent. Tidskift, I, 1923, p. 201.

*Quedius Joyi* FAGEL, Bull. Ann. Soc. ent. Belg., 82, 1946, p. 130 (3).

Ces espèces se distinguent des autres composants du complexe, par la taille forte, la stature épaisse, la tête fort transverse et la ponctuation abdominale dense. L'édéage est également particulier.

*Quedius boopoides* et *Joyi* étant fortement ressemblants nous donnerons uniquement les caractères permettant de séparer les deux espèces.

*Q. boopoides* MUNSTER :

Réticulation frontale étendue, atteignant parfois l'arrière de la tête, cou plus étroit.

Antennes à 10<sup>e</sup> article au plus aussi large que long.

Pronotum généralement rouge-brun, plus fortement roulé, peu élargi en arrière, côtés peu arqués, microstriation à mailles fortement transversales, avec des îlots à mailles isodiamétrales.

Elytres un peu plus longs que le pronotum.

Abdomen plus mat, peu irisé, microstriation nette, ponctuation très dense, surtout à la base des tergites.

(3) L'espèce a été décrite en opposition à *picipennis* HEER = *attenuatus* GYLL. A cette occasion nous devons reconnaître que les dessins sont peu satisfaisants.

Edéage : fort et large, sommet du lobe médian (vu de profil), à denticule très marqué, paramère large, à côtés parallèles, rapport longueur-largeur du corps du paramère 6-6,2.

Grâce à l'obligeance de M. le Directeur NATVIG, nous avons pu examiner la série typique se trouvant dans la collection MUNSTER. Nous lui exprimons notre vive gratitude.

Espèce décrite de Norvège méridionale, existant dans toute l'Europe septentrionale et occidentale.

Nous en avons vu des exemplaires d'Allemagne, Danemark, Angleterre et un spécimen de Belgique.

*Quedius Joyi* FAGEL :

Réticulation frontale généralement quasi nulle, au plus n'atteignant pas le premier gros pore juxtoculaire, cou plus large.

Antennes à 10<sup>e</sup> article plus large que long.

Pronotum noir de poix, ample, fortement élargi en arrière, moins roulé, côtés plus arqués, microstriation discale très peu interrompue et ne présentant pas d'îlots de réticulation isodiamétrale.

Elytres pas plus longs que le pronotum.

Abdomen moins mat, fortement irisé, à microstriation très superficielle, ponctuation de même densité sur toute la surface des tergites.

Edéage : semblable à celui de *boopoides* mais paramère sensiblement trapu (4,2-4,4).

Espèce décrite de différentes localités belges, mais que nous avons également vue des environs de Berlin (coll. H. KORGE). Très probablement existe-t-elle dans tout le Nord de l'Europe, confondue avec *boopoides*.

**Quedius persimilis** MULSANT & REY

*Quedius persimilis* MULST. & REY, Ann. Soc. Agric. Lyon, 8, 1875, p. 791.

Espèce énigmatique que les catalogues placent en synonyme douteux de *Q. boops* (sensu lato).

Nous avons vu dans la collection STE CLAIRE DEVILLE (in Muséum National d'Histoire naturelle, Paris), un couple provenant de Pontarlier (Jura) et étiqueté « *persimilis* ». Ce sont des *boopoides* MUNSTER.

En fait si on lit attentivement la description des auteurs français nous y trouvons, parmi d'autres, des caractères qui s'accordent, dans la conformation des antennes, la forme du pronotum et la ponctuation abdominale.

Nous ignorons si SAINTE CLAIRE DEVILLE avait pu examiner le matériel typique de MULSANT & REY, aussi nous abstenons-nous de décider d'une synonymie éventuelle.

D'après certains autres caractères il est probable que l'espèce est composite. Les indications de capture nous confirment beaucoup à pencher pour cette hypothèse.

\*\*

### *Quedius asturicus* BERNHAUER

*Quedius asturicus* BERNH., Verhandl. zool. bot. Ges. Wien, LXVIII, 1918, p. 96.

*Quedius brevipennis* FAIRM., Ann. Soc. ent. France (3), VII, 1859, p. 41 (nec MOTSCHULSKY 1859).

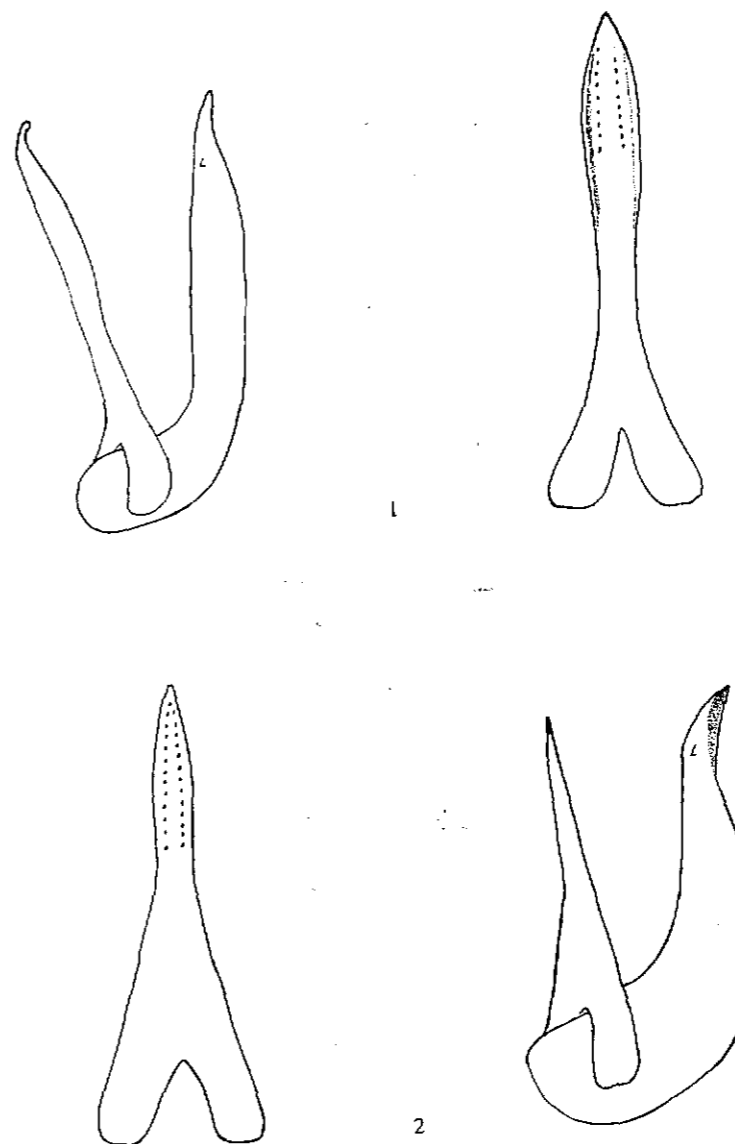
Espèce rougeâtre, à tête large, antennes grêles, à pénultième article plus long que large, tête et pronotum à microstriation plus fine, à peine interrompue vers les angles, à élytres courts et trapézoïdaux, brachyptère, ponctuation abdominale peu dense, édéage très proche de celui de *Q. boops* GRAV.

Telle que comprise elle occupe principalement le massif pyrénéen avec extension sur le front atlantique du Portugal à l'Angleterre.

Il n'y a aucun doute quant à la conspécificité de ces deux espèces. Nous en avons vu des paratypes et topotypes. (Voir addendum in fine.)

Des spécimens provenant de Carinthie, Bosnie et Italie sont un peu différents, ayant la tête moins large, à antennes moins grêles, le pénultième article n'étant jamais plus long que large, la microstriation pronotale plus forte, devenant une réticulation longitudinale vers les angles antérieurs. Cette race ne nous aurait pas semblé mériter un nom, cependant GRIDELLI l'ayant appelée *Reitteri* nous conservons cette appellation.

Le *Quedius Scribae* GANGLBAUER, d'Europe centrale, pourrait parfois être confondu avec *Q. asturicus* BERNH., cependant il en est totalement différent. Il a la tête ronde, entièrement réticulée,



Edéage vu de 3/4 et face interne du paramère de :  
FIG. 1.—*Quedius Bonvouloiri* BRISOUT, FIG. 2.—*Q. acuminatus* HOCHHUTH.

le pénultième article des antennes pas plus long que large, le pronotum sensiblement élargi en arrière, à microstriation onduleuse et interrompue, étant plutôt une réticulation, la ponctuation des élytres et du scutellum plus rugueuse et la ponctuation abdominale bien plus dense, surtout à la base des tergites.

L'édéage est également très différent.

\*  
\*\*

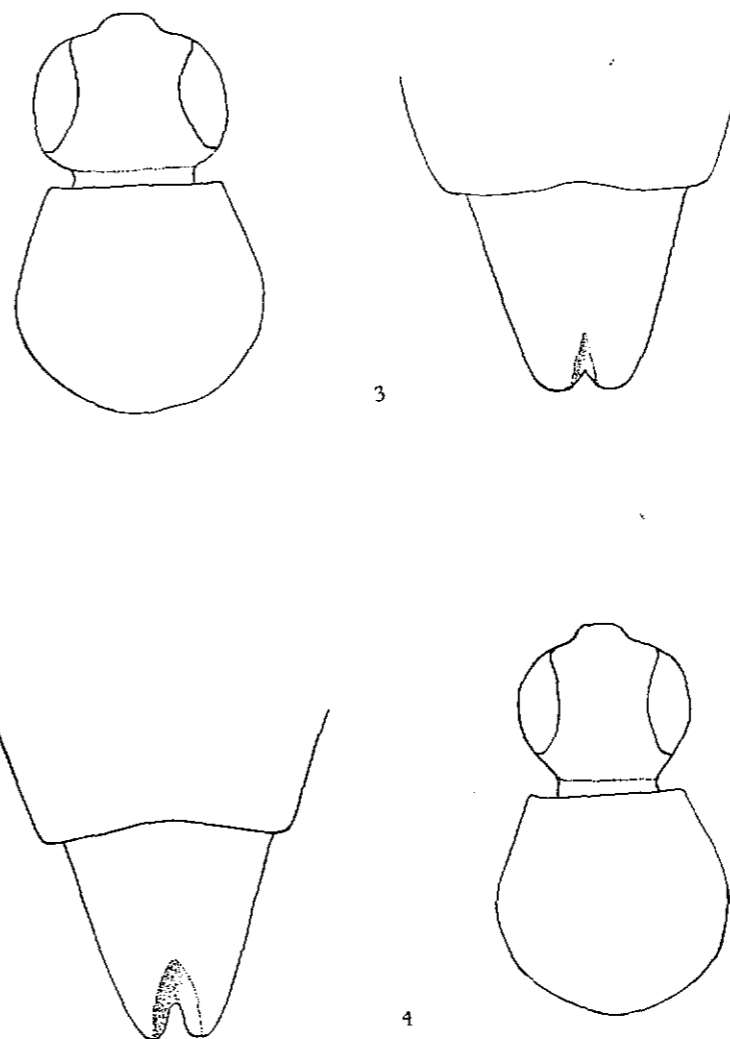
Le *Quedius alpestris* HEER, des Alpes, particulièrement répandu dans les Alpes orientales, pourrait à première vue être confondu avec certains exemplaires de *Q. boops* GRAV. Cependant il est de coloration bien plus sombre, notamment palpes et pattes, la microstriation céphalique et pronotale est très nette et fortement interrompue, les élytres courts mais non trapézoïdaux, la ponctuation abdominale beaucoup plus forte, sur une réticulation foncière très marquée et en mailles bien moins transversales, l'édéage est également tout différent. Mais le caractère qui empêche immédiatement la confusion est l'absence de ponctuation au scutellum. Ce même caractère sépare également le *Quedius pyrenaicus* CH. BRISOUT, des Pyrénées.

\*  
\*\*

Le *Quedius acuminatus* HOCHHUTH (Bull. Mosc., XXII, 1849, I, p. 151) du Caucase et d'Arménie, a pendant longtemps été cité des Pyrénées, considérant le *Q. Bonvouloiri* BRISOUT (Cat. Grenier, 1863, p. 31) en être synonyme.

Naturellement il s'agit de deux espèces bien distinctes, qui toutes deux rappellent un peu *Q. attenuatus* GYLL. mais dont elles diffèrent immédiatement par la stature plus forte, la tête plus large et les élytres notablement plus longs. Nous profiterons de l'occasion nous donnée ici pour restaurer le *Q. Bonvouloiri*.

*Quedius Bonvouloiri* BRISOUT : taille plus forte et stature plus épaisse, tête notablement plus large (1,22), à yeux plus grands, cou bien plus large, antennes à pénultième article aussi large que long, pronotum fort élargi en arrière, élytres bien plus longs, aussi larges que longs, à ponctuation fine et dense, ponctuation abdominale très dense sur réticulation foncière très fine, très dense et bien nette. Edéage à sommet du lobe médian subdroit, paramère arqué au sommet, étroit à la base, face interne à bords



Silhouette de l'avant-corps et sternites 5 et 6 du ♂ de :  
FIG. 3.—*Quedius Bonvouloiri* BRISOUT, FIG. 4.—*Q. acuminatus* HOCHHUTH.

relevés; 5° sternite à petite et faible encoche médiane, encoche du 6° sternite triangulaire, petite, entourée d'une étroite plage triangulaire déprimée (fig. 1 et 3).

*Quedius acuminatus* HOCHHUTH: taille plus faible, stature moins épaisse, tête bien plus étroite (1,13) à tempes plus obliques, antennes plus grêles, à pénultième article plus long que large, pronotum de forme similaire, élytres plus courts, légèrement plus larges que longs (1,04), à ponctuation plus fine et plus écartée, ponctuation abdominale moins serrée sur réticulation foncière extrêmement fine, dense et superficielle, non définissable même à fort grossissement ( $\times 144$ ). Sommet du lobe médian de l'édéage aminci en lame vers l'extérieur, paramère fort large à la base, sommet non arqué et plan à la face interne, corpuscules plus nombreux et plus rapprochés; encoche du 5° sternite occupant toute la largeur, encoche du 6° sternite fort profonde et à fond arrondi, zone déprimée bien plus étendue et en forme d'ogive.

Rappelle fortement *Q. attenuatus* GYLL. (fig. 2 et 4).

#### REMARQUE

On ne connaît presque rien sur la biologie de ces *Quedius*.

Tout au plus pouvons-nous faire état de quelques observations publiées et de ce que nous avons pu observer sur le terrain.

*Quedius boops* GRAV. : se trouve dans les endroits particulièrement humides, notamment roselières. Cependant de petites colonies composées surtout d'exemplaires de faible taille ont été rencontrées au pied de *Calluna*, dans des landes assez sèches, sous la mousse, dans des bois humides ou sous des pierres sur argile.

*Quedius aridulus* JANSSON : habite des couverts (mousses, lichens, aiguilles de Conifères) dans des endroits assez secs (carières abandonnées, bois de Conifères, etc.).

*Quedius Joyi* FAGEL : se rencontre dans les mousses croissant entre les Graminées dans des prairies acides mais pas dans le *Sphagnum*.

*Quedius boopoides* MUNSTER : sans être un tyrphobionte, se capture souvent dans le *Sphagnum*.

Ces deux espèces affectionnent les endroits particulièrement froids.

*Quedius asturicus* BERNH. : semble préférer les mousses de lisières de bois de Conifères.

Tout ceci n'est qu'exemplatif, aussi des observations précises et répétées seront-elles très utiles, peut-être même permettront-elles de reconnaître plusieurs espèces encore confondues sous le nom de *boops*, tel que nous l'avons défini ci-avant.

Institut royal des Sciences naturelles  
de Belgique.

#### ADDENDUM

En cours d'impression de cette note, notre Collègue M. C.E. TOTTENHAM nous a confié pour examen des exemplaires, y compris le type, de ses *Quedius arestor* et *crius* (Ent. Monthly Mag. 84, 1948, pp. 255 et 258).

La première de ces espèces se rapporte à *boops* GRAV., quant à la seconde elle paraît bien appartenir au même ensemble spécifique que *Q. asturicus* BERNHAUER ainsi que l'avait prévu son auteur. Cependant il s'agit d'exemplaires nettement plus grêles que ceux des Pyrénées, des Asturies et du Portugal. Nous croyons pouvoir conserver le nom de *Q. asturicus crius* TOTTENHAM pour la race septentrionale tout comme *Q. asturicus Reitteri* GRID. sera réservé aux spécimens d'Italie et des Balkans.